

Belfort

« J'ai abordé les Jeux olympiques comme une opération de guerre »

Pendant les Jeux olympiques de Paris, du 26 juillet au 11 août 2024, le général Christophe Abad, alors gouverneur militaire de Paris, a organisé la sécurisation de la capitale. Objectif : anticiper les menaces pour les éviter. Il raconte cette aventure exceptionnelle dans un livre et donnera une conférence mercredi prochain à Belfort.

Du 26 juillet au 11 août 2024, Paris accueillait les Jeux olympiques (JO). Une première depuis un siècle, dans un contexte politique et international tendu : la dissolution de l'Assemblée nationale le 9 juin, la guerre en Ukraine, les menaces russes sur l'Occident, les tensions entre le Hamas et Israël et la crise en Nouvelle-Calédonie. Une situation « dégradée » qu'on était loin d'imaginer en 2017, lorsque Paris avait obtenu l'organisation des Jeux.

« Sur le plan sécuritaire, les menaces étaient réelles et plurielles », résume le général Christophe Abad. Alors gouverneur militaire de Paris, c'est lui qui a été chargé, avec le préfet de police, d'organiser tout l'aspect sécuritaire des JO au niveau de l'armée. « Il n'y a pas de trêve olympique. Mais la question de ne pas faire les Jeux ne s'est jamais posée. Les JO ne sont pas seulement un événement sportif, il est également question de politique et de diplomatie. On joue la crédibilité du pays à l'international. Parmi les menaces à prendre en compte, il y avait le terrorisme (du loup solitaire à l'attaque massive), les contestataires violents (des extrémistes qui pourraient se servir de la manifestation



« Certains ont dit après "Tout ça pour ça ?", estimant qu'on avait surestimé la menace. Elle était réelle, mais la dissuasion a été efficace », remarque le général Christophe Abad.

comme caisse de résonance) et une action destinée à décrédibiliser le pays organisateur (désinformation ou cyberattaque russe par exemple). »

« À événement exceptionnel, dispositif exceptionnel »

« Début juin, rappelez-vous des cinq cercueils "de soldats français de l'Ukraine" déposés devant la Tour Eiffel, pour intimider les militaires. » C'est dans ce contexte que le général a

composé son plan de défense de la capitale. « Ma dernière opération de sécurisation remontait à la Coupe du monde de rugby à l'été 2023. Mais les JO n'ont pas d'équivalent, il n'y a aucune référence sur laquelle s'appuyer puisque les derniers remontaient à 1924. À événement exceptionnel, dispositif exceptionnel et approche exceptionnelle : il a fallu innover ! » Avec un mot d'ordre : garantir la tranquillité des athlètes et des spectateurs. Une

obligation de résultat dictée par le préfet de police, avec tous les moyens de l'armée, mais aussi de la police et de la gendarmerie pour y parvenir. « La Coupe du monde de rugby comptait dix matchs sur deux mois, tous au stade de France. Les Jeux olympiques se déroulaient sur vingt sites très touristiques (Invalides, Versailles, Grand Palais, Concorde...) avec les monuments de la capitale comme écrin de la manifestation, ce qui rendait l'événement plus com-

pliqué à sécuriser. »

« Nous avons envisagé les scénarios les plus dégradés »

« Les Jeux, ce n'est pas la guerre, mais j'ai abordé la question comme une opération de guerre. Tout s'est bien déroulé et certains ont dit après : "Tout ça pour ça ?", estimant qu'on avait surestimé la menace. Elle était réelle, mais la dissuasion a été efficace. Plus de 10 000 militaires ont été engagés. Un camp militaire de 4 500 personnes a été monté aux portes de Paris, sur le site de la Foire du Trône, pour être au plus près des sites en cas d'urgence. » La cérémonie d'ouverture, avec le défilé des bateaux des délégations, sur la Seine, était particulièrement exposée. « Elle s'est déroulée hors d'un stade, pour la première fois, avec 6 km linéaires à sécuriser dix jours avant, tout en respectant les horaires de passage des bateaux à la minute près. Des embarcations fluviales du génie ont été engagées sur le fleuve, des plongeurs ont vérifié toutes les piles de ponts, les coques des bateaux de parade, des drones ont été envoyés sous l'eau. Et un dispositif aérien, notamment antidrone, a été mis en place. Tous les quais ont été inspectés, passés au déminage avec une centaine d'équipes cynophiles françaises et européennes. » « Nous avons envisagé les scénarios les plus dégradés pour prévoir les moyens au bon endroit au bon moment. Les moyens ont permis de gagner la guerre en dissuadant les passages à l'acte. »

● Isabelle Petitlaurent

Haute sensibilité, les armées au cœur des Jeux, Christophe Abad, éditions Débats publics, 20 €.

Appliquer l'expérience des JO à l'entreprise

Parce qu'il connaît Laure Viellard, la directrice de l'Esta (École supérieure des technologies des affaires), le général Abad a accepté de répondre à son invitation et de venir à Belfort. Mercredi 15 octobre, il animera une conférence, inspirée de son expérience pendant les Jeux olympiques de Paris à destination des étudiants mais également du grand public, notamment les chefs d'entreprise confrontés « à la résolution de projets ou défis complexes ».

« Dans cette situation, il faut avant tout avoir une vision claire des menaces et des risques. Dans le monde de l'entreprise, lors d'une transformation majeure, il faut prendre en compte les concurrents, connaître son écosystème, explique le général Christophe Abad. Ensuite, il

faut savoir avec qui on va évoluer. On n'est jamais seul, il est indispensable d'avoir une vision des forces et faiblesses de ses partenaires. » Autre élément important, « la rigueur d'anticipation et la préparation ». « Avant les JO, les ordres ont été écrits comme s'il s'était agi d'opérations extérieures et on a préparé des exercices grandeur nature avec des scénarios concrets », détaille le général.

« Décider dans l'incertitude »

Mais la meilleure organisation ne peut fonctionner sans « la capacité à forger un collectif, une équipe de commandement ». « Les collaborateurs doivent comprendre l'esprit de la manœuvre. Le chef d'entreprise doit l'expliquer, faire adhérer ses équipes, les impliquer. Ensuite, il

faut leur faire confiance, faire jouer l'esprit d'équipe, la prise de responsabilité. L'autonomie n'est pas l'indépendance : la mission doit être réalisée, mais il est possible de choisir la manière pour y parvenir. »

Le général d'armée, aujourd'hui inspecteur général des armées, estime qu'il est également nécessaire de « sortir des sentiers battus, faire preuve d'audace, d'innovation, d'esprit pionnier ». Et surtout de « prévoir les scénarios les plus dégradés pour ne jamais être surpris. L'art militaire, c'est de décider dans l'incertitude. »

● I.P.

Conférence du général Abad, Le leadership en action au service du collectif, mercredi 15 octobre à 18h30 à l'Esta, 3, rue du Docteur Fréry à Belfort. Entrée libre. Dédicaces à l'issue.



Le général veut déclinier son expérience pendant les JO aux défis de l'entreprise.